

20^e dimanche ordinaire A

INTRODUCTION GENERALE

Une Cananéenne, une païenne se tient devant nous, pendant cette messe, pour nous dire que les éloignés, les mal-croyants doivent être un de nos soucis majeurs; elle veut nous préserver d'une liturgie bien entre nous (évangile).

Notre assemblée est-elle ouverte?

Soyons, comme Paul, apôtre et des païens et des Juifs qui ont refusé Jésus.

Dieu veut faire miséricorde aux étrangers, aux non-juifs en quête de Dieu, à tous les hommes de bonne volonté (première lecture).

Lecture du livre d'Isaïe 56 1,6-7

Parole du Seigneur.

**Observez le droit, pratiquez la justice.
Car mon salut approche, il vient,
et ma justice va se révéler.**

**Les ETRANGERS qui se sont attachés
au services du Seigneur
pour l'amour de son nom
et sont devenus ses serviteurs,
tous ceux qui observent le sabbat
sans le profaner
et s'attachent fermement à mon alliance,
je les conduirai à ma montagne sainte.**

**Je les rendrai heureux dans ma maison de prière,
je ferai bon accueil, sur mon autel,
à leurs holocaustes et à leurs sacrifices,
car ma maison s'appellera
"Maison de prière pour tout les peuples".**

Israël s'était préservé son identité nationale et religieuse en évitant tout contact avec les peuples environnants.

Mais l'exil le noie dans un milieu étranger et païen.

sa mentalité évolue, il voit plus universel
→ et, au retour d'exil, le voilà plus ouvert.

Il fixe des règles de contact avec les païens qui habitent maintenant avec lui.

Il admet les étrangers, il les conduit à la montagne sainte, le lieu du culte; il leur fait bon accueil sur l'autel des sacrifices.

Ces étrangers participent donc au culte, ce qui veut dire qu'ils sont sur le même pied qu'Israël.

Car Israël n'est pas le seul élu; il l'a compris.

Son temple doit devenir une maison pour tous les peuples.

La condition

C'est évidemment qu'ils soient serviteurs du Seigneur, et qu'ils s'attachent fermement à son alliance, l'alliance de Yahvé avec son peuple étant la moelle de la religion;

c'est qu'ils observent le sabbat, prescription devenue plus impérative, pendant l'exil, où les Juifs avaient gardé intacte leur foi grâce à leurs réunions hebdomadaires.

Pour nous, c'est un bel exemple d'ouverture aux autres, sans noyer les exigences de la foi dans de faux compromis.

Cette ouverture du judaïsme tardif prélude à l'universalité chrétienne annoncée par la foi de la Cananéenne (évangile).

Psaume: 66

A toi, la louange des peuples!

**Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.**

**Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.**

**La terre a donné son fruit;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore!**

Seigneur, que ton visage s'illumine pour nous qui avons la foi; que nous en soyons illuminés pendant cette eucharistie.

Alors nous pourrons te rayonner et ton chemin sera connu sur la terre.

Toi qui ne gouvernes pas seulement ton Eglise, mais le monde, toi qui conduis les nations, qu'elles chantent leur joie de te trouver.

Que Dieu nous bénisse, nous et notre communauté, et que la terre tout entière l'adore!

Lecture: Romains 11/13-15 & 29-32

Frères, je vous le dis à vous, qui étiez païens: dans la mesure même où je suis apôtre des païens, ce serait la gloire de mon ministère de rendre un jour jaloux mes frères de race, et d'en sauver quelques-uns.

**Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart,
qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés ?
Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts!**

**Les dons de Dieu et son appel sont irrévocables.
Jadis, en effet, vous avez désobéi à Dieu,
et maintenant, à cause de la désobéissance des fils d'Israël, vous avez obtenu miséricorde;
de même eux aussi, maintenant ils ont désobéi à cause de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour que maintenant eux aussi, ils obtiennent miséricorde.**

Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous les hommes.

Paul poursuit sa méditation sur le destin de ses frères de race, les Juifs (voir dimanche dernier) ; Paul dit qu'il serait heureux, que ce serait la gloire de son ministère s'il pouvait en sauver quelques-uns. Un jour, ils seront réintégrés dans le grand peuple de Dieu. Car, même si Israël est infidèle, Dieu reste fidèle à ses promesses; ses dons et son appel sont irrévocables.

Cette conviction, il la confie aux chrétiens de Rome

qui ont des rapports tendus :
- avec les nombreux juifs vivant en ville,
- et avec les juifs convertis de leur propre communauté.

Et de leur dire: ne méprisez pas les Juifs,

car vous aviez désobéi, vous aussi, à Dieu, au temps de votre paganisme.
Vous avez obtenu miséricorde (humour: parce que Israël, buté, a désobéi - c'est vous qui en avez profité). Israël, lui aussi, ayant reconnu son refus, obtiendra un jour miséricorde.
Tous, juifs et païens convertis, nous sommes dans le même sac. Il n'y a pas lieu de se croire meilleur, défaire le fier (versets 18 et 21, omis ici); tous, nous avons désobéi à Dieu, et à tous il fera miséricorde.

Voilà un texte qui nous invite :

→ **à voir en Israël**, non "le peuple qui était autrefois l'Élu" (comme on pouvait le lire dans la consécration officielle au Sacré-Coeur), **mais qui reste élu.**

Disons parfois la belle oraison pour Israël dans la grande prière universelle du Vendredi saint.

→ **à ne pas faire le fier**, car notre élection peut, comme celle des Juifs, être assombrie par nos trahisons. Et Paul y consacre quelques forts versets (16 à 22, omis ici).

→ **à regarder d'un même oeil patient et aimant ceux de notre entourage**, parfois de notre famille, qui ont quitté l'Eglise. Ils restent élus.

Eux aussi, gardons-en la confiance, seront réintégrés dans le peuple de Dieu au complet.

Évangile: selon saint Matthieu 15/21-28

Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, criait:

— *"Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David! Ma fille est tourmentée par un démon."*

Mais il ne lui répondit rien.

Les disciples s'approchèrent pour lui demander:

— *"Donne lui satisfaction car elle nous poursuit de ses cris!"*

Jésus répondit:

— *"Je n'ai pas été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël."*

Mais elle vint se prosterner devant lui:

— *"Seigneur, vient à mon secours!"*

Il répondit:

— *"Il n'est pas bien de prendre le pain de ses enfants pour le donner aux petits chiens."*

— *"C'est vrai, Seigneur, reprit-elle mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table des maîtres."*

Jésus répondit:

"Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux!"

Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Le contexte

Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon. Depuis la multiplication des pains, rien ne va plus. Les pharisiens lui en veulent à mort, les foules, déçues de ce qu'il n'emboîte le pas révolutionnaire, sont désemparées. A quoi bon prêcher!

C'est le moment pour le Christ de se retirer, de se consacrer davantage à la formation du petit groupe des disciples et de se préparer à monter à Jérusalem où se joueront les grandes décisions.

Pour éviter les foules, Jésus séjourne près de la frontière, dans la région païenne de Tyr et de Sidon, villes côtières de l'actuel Sud-Liban.

① Une Cananéenne venue de ce territoire...

Matthieu ne la nomme pas par sa nationalité, mais par sa religion. C'est une descendante des Cananéens, païens par excellence, l'ennemi religieux numéro un.

Elle criait sa douleur... *ma fille est tourmentée par un démon.*

La nature du mal n'est pas précisée; mais, dans l'antiquité comme encore aujourd'hui dans les tribus primitives, une maladie est toujours attribuée à quelque force maléfique, à un démon (le mot veut d'ailleurs dire: force du mal).

② Mais elle criait aussi un début de foi: Aie pitié de moi. Seigneur, mot à mot: *Kyrie eleison.*

Matthieu met dans sa bouche une prière déjà utilisée par la liturgie de son temps.

Elle invoque: « Fils de David ! »

expression pour désigner le Messie qui devait être Fils de David et qui sauverait Israël, son peuple.

Elle acclame le Messie des Juifs, elle, la païenne, au moment où les Juifs eux-mêmes le contestent!

On sent la pointe - et l'humour noir de Matthieu.

③ La réaction de Jésus

Que va dire Jésus devant cette douleur et cette foi littéralement criées? **Il ne lui répondit rien.**

Ce n'est pourtant pas son genre, surtout devant une maman en peine.

Il doit y avoir quelque intention dans ce refus provisoire.

Est-ce pour éloigner ceux qui ne voient en lui qu'un faiseur de prodiges?

Est-ce pour éprouver la qualité de cette foi peut-être encore trop intéressée?

Devant ce silence pénible de Jésus et ces cris qui leur cassent les oreilles, les disciples s'approchent de Jésus pour lui demander: « *Donne-lui satisfaction, car elle*

nous poursuit de ses cris » - comme on donne quelques sous à un mendiant pour s'en débarrasser.

4 Jésus dévoile alors une RAISON de son silence:

« *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël* ». La réponse étonne, quand on sait que Jésus demande à l'Eglise d'aller enseigner toutes les nations (Mt28,19);

1^{ère} raison : mais plusieurs textes nous révèlent une méthode pastorale très précise de Jésus:

"Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël" (Mt 10,5,6).

Les Actes (1,8) rapportent la même consigne, cette fois-ci en plus complet:

"Vous serez mes témoins (d'abord) à Jérusalem, (puis) dans la Judée, (puis) dans la Samarie et (enfin) jusqu'aux extrémités de la terre" (voir encore Rm 1,15).

Jésus ne pouvait aller d'emblée vers les païens ; il lui fallait commencer - par le commencement, par ce peuple choisi comme porteur des promesses. L'Ecriture contenait déjà un plan de libération!

Autres raisons : Jésus se serait fermé psychologiquement la porte de ses coreligionnaires en allant tout de go vers "l'ennemi".

Et puis il se serait coupé de ses arrières, exactement comme nous ne pouvons aller dans les missions étrangères avant de consolider d'abord notre base de départ, le vivier qui assurera la relève.

Dernière raison : enfin, Jésus, homme comme nous, ne pouvait être partout à la fois; il a accepté humblement ses limites, tout en posant les jalons de l'avenir, comme nous allons le voir tout de suite.

→ APPLICATION

Ces quelques réflexions sur la "pastorale" de Jésus peuvent nous inciter à réfléchir sur la nôtre, à ne pas vouloir tout faire à la fois, à programmer - quitte à revoir notre plan, comme Jésus le fera tout à l'heure.

5 Mais la femme insiste !!

Elle ne se lasse pas, elle s'avance plus près, elle se prosterne devant lui en signe de vénération, elle renouvelle son acte de foi et appelle Jésus: « *Seigneur !* »

(expression réservée au Christ ressuscité!).

Elle redit et son propre désespoir et sa foi en la puissance de Jésus: *Viens à mon secours!*

Il y a ici plus que le simple entêtement d'une mère voulant sauver sa fille.

Il y a un magnifique début de foi, une foi déjà tenace. Quel exemple! Et chez une païenne! Comme on peut se tromper sur les apparences!

6 Jésus répond durement: *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens.*

Aujourd'hui encore, dans les pays d'Orient, on traite facilement **l'étranger de « chien ! »**.

Est-ce une mise à l'épreuve de la part de Jésus?

Ou veut-il seulement citer un principe juif pour mieux le renverser par après?

7 La réplique de la Cananéenne

« *C'est vrai. Seigneur, reprit-elle, mais justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maîtres.* Admirable réponse!

Cette Cananéenne se sert de l'argument de Jésus pour le lui retourner. Elle le bat sur son propre terrain.

On reste stupéfait! Jésus l'est, il s'écrie:

« *Oh femme !* »

Il est dans l'admiration: « *ta foi est grande, !* »

bien plus grande que celle des Juifs porteurs des promesses divines!

La foi de cette femme a vaincu les réticences de Jésus.

« *Que tout se fasse comme tu le veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie* ».

APPLICATIONS pour les juifs et nous...

Admirable évangile, mais qui ne manque pas d'appels du pied à l'adresse **des jeunes communautés de juifs** convertis qui voulaient réserver la foi chrétienne au seul Israël.

Que l'on se souvienne des ennuis de Pierre, quand il revint d'avoir baptisé le païen Corneille (Ac 11), et de la grosse dispute qu'on fit à Paul et à Barnabé, parce qu'ils avaient fait craquer le cadre juif (Ac 15).

Cet ostracisme continue **dans nos communautés actuelles**,

quand elles méprisent les distancés, "ceux qui ne pensent pas comme nous",

quand elles se replient sur elles-mêmes en un dangereux ghetto, le "splendid isolation".

Nous avons reçu davantage, notre devoir de rayonner le Christ au-delà de nos groupes chrétiens n'en est que plus grand.

Admirons encore Jésus qui se laisse "renverser" par cette païenne.

Comme il laisse cette femme lui changer son plan d'évangélisation! Comme il lui abandonne ses "principes"!

Mais il y reste fidèle plus profondément: les prophètes n'avaient-ils pas prédit que Yahvé se tournerait vers toutes les nations (voir la première lecture de ce jour et Is 60,3-4)?

Enfin, admirons cette païenne dont la foi est plus profonde que celle des Juifs,

et méfions-nous des jugements trop rapides sur les non-croyants.

La ligne de démarcation ne passe pas par le registre des baptêmes, elle passe par les coeurs.

Et quel encouragement pour ceux qui cherchent!

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m. 2008
Il faut prier sans jamais se lasser
car Dieu écoute !

Une cananéenne se mit à crier

Au cours de ce même voyage durant lequel il avait multiplié le pain et marché sur les eaux, Jésus arriva du côté de Tyr et Sidon, c'est-à-dire dans un territoire habité par les païens, et non par les juifs (aujourd'hui Tyr et Saïda au Liban).

Là, vint à sa rencontre une femme cananéenne, c'est-à-dire une descendante du peuple qui habitait en Palestine avant la conquête des juifs. Donc une païenne.

Elle se met à crier : « *Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David. Ma fille est tourmentée par un démon* ».

Et voilà la première douche froide.

Il est écrit que **Jésus « ne lui répondit rien »**.

Ce sont les apôtres qui interviennent pour intercéder en sa faveur, non pas tant par amour pour la femme, mais plutôt parce qu'elle les suit sans cesse.

« Donne-lui satisfaction car elle nous poursuit de ses cris ! ».

Deuxième refus net de Jésus : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël ».

Face au refus, la femme répond en intensifiant sa prière : « *Seigneur, viens à mon secours !* ».

Troisième phrase dure : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens ».

À ce point-là, n'importe qui serait parti exaspéré.

Pas la cananéenne. Elle prend plus de place à chaque nouvelle ligne de l'Evangile : « C'est vrai Seigneur, reprit-elle, mais justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ».

Jésus, qui s'est retenu avec peine jusque là, ne résiste plus et crie rempli de joie comme le ferait un supporter après le record mondial de saut de son athlète favori : « ***Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux !*** ». « ***Et, à l'heure même sa fille fut guérie*** ».

Mais que s'est-il passé pendant ce temps ?

Un autre miracle, bien plus grand que la guérison de la fille. Cette femme est devenue « croyante », une des premières croyantes issues du paganisme.

Si Jésus l'avait écouté lors de la première demande, tout ce que la femme aurait obtenu aurait été la libération de sa fille.

La vie aurait suivi son cours avec quelques difficultés en moins. Mais tout aurait pris fin à ce moment là, et à la fin, la mère et la fille seraient mortes sans laisser de traces d'elles.

En revanche, on parlera de ces deux femmes païennes anonymes jusqu'à la fin du monde.

Que de choses nous enseigne cette simple histoire évangélique ! Peut-être Jésus s'est-il précisément inspiré d'elle pour proposer la parabole de la veuve importune sur la « nécessité de prier sans cesse, sans jamais se lasser ».

Les prières sans réponse....apparentes

Nous ne prétendons pas expliquer la raison ultime de tant de prières inécoutées, il reste un fond de mystère pour nous, toutefois nous pouvons dire quelque chose.

Dieu écoute même quand... il n'écoute pas. Le fait qu'il n'écoute pas est déjà une aide.

En attendant d'exaucer, Dieu fait croître notre désir, il fait que l'objet de notre prière s'élève ; que des choses matérielles nous passons aux spirituelles, des choses temporelles à celles éternelles, des petites choses aux grandes. De cette façon, il peut nous donner beaucoup plus que ce que nous étions venus chercher au début.

Souvent, quand nous prions, nous ressemblons à ce paysan dont parle un ancien auteur spirituel, **Dorothée de Gaza**. Il a reçu la nouvelle que le roi en personne le recevra. C'est l'occasion de sa vie : il pourra lui présenter de vive voix sa pétition, demander ce qu'il veut, assuré que tout lui sera concédé. Arrive le jour fixé, le brave homme, très ému, entre en la présence du roi, et que demande t-il ? « **Un quintal de fumier pour ses champs !** » C'était tout ce qu'il lui était venu en tête.

Nous, disais-je, nous nous comportons quelques fois avec Dieu de la même manière. Ce que nous lui demandons, par rapport à ce que nous pourrions lui demander, est seulement un quintal de fumier, de petites choses, qui servent peu, et qui pourraient même se retourner contre nous.

L'épisode de la cananéenne contient aussi un enseignement important sur la personne du Christ

(en plus de l'enseignement sur la prières.

Aujourd'hui, dans l'effort louable de panser les blessures dans les relations entre chrétiens et juifs, quelqu'un propose cette tentative de solution :

oui, le Christ est le Messie, l'envoyé de Dieu, mais pour les païens, pas pour les juifs.

Il serait venu pour étendre la révélation et l'alliance biblique aux nations, mais pas pour les juifs qui possédaient déjà ces choses.

Cette allégation est faite pour confirmer les paroles du Christ aux apôtres avant de monter au ciel : « Allez donc de toutes les nations... », comme s'il entendait toutes les nations à l'exception d'Israël.

C'est une tentative absurde, rejetée précisément par la majorité des juifs eux-mêmes.

Jésus, nous l'avons entendu, dit à la cananéenne d'avoir été envoyé avant tout pour les brebis perdues d'Israël ; tout son enseignement est incompréhensible si on l'imagine destiné aux païens et pas à ses interlocuteurs immédiats.

Détacher Jésus du peuple juif signifie, selon moi, ne pas aimer Jésus ni le peuple juif ; cela ne signifie pas lui rendre service, mais lui faire un tort immense, en lui ôtant ce que le vieux Siméon défini comme la « lumière des peuples », mais aussi la « gloire de son peuple Israël ».

Naturellement, les juifs sont libres de l'accepter ou non comme Messie (et nous les chrétiens sommes responsables d'avoir rendu cette acceptation beaucoup plus difficile avec les souffrances infligées à ce peuple au cours de son histoire) , mais aucune motivation, aussi bonne soit-elle, ne devrait conduire à falsifier les données de l'Evangile, pour soit disant réparer les erreurs commises.

P. Jacques Fournier 14 août 2011

Nous pouvons lire cet épisode selon divers registres : celui des juifs qui attendent leur « réintégration », celui qui est le nôtre parce que nous aussi nous sommes appelés à être « intégrés » au Royaume, celui de l'Eglise et du Peuple d'Israël qui sont liés dans une même alliance.

SUR UNE TERRE PAÏENNE

La rencontre avec la femme syro-phénicienne se fait, sans aucun doute, en terre païenne. Il nous faut alors la replacer dans le cheminement des thèmes de saint Matthieu et de saint Marc qui en parlent tous deux.

Marc 7. 24, parle surtout des guérisons. Il s'adresse surtout à une communauté chrétienne qui est déjà majoritairement d'origine païenne. Saint Matthieu se situe au sein d'une communauté judéo-chrétienne qui a besoin de sentir à la fois l'attachement de Jésus à la Première Alliance et qui doit accepter l'ouverture à toutes les Nations que réalise l'Alliance définitive qu'il établit dans son sang et que les prophètes avaient annoncée, comme devant être réalisée par le Peuple choisi.

Pour Jésus, c'est en lui que se réalise cette Alliance nouvelle et éternelle.

Jésus s'est rendu deux fois en terre païenne. La seconde fois, c'est à Césarée de Philippe, la capitale administrative de l'occupant romain, toute consacrée au culte et au pouvoir de l'empereur. (Matthieu 16. 13) C'est là que le Christ établira son Royaume, l'Eglise, autour du collège apostolique lui-même confirmé par la foi de Pierre.

LES SILENCES DE DIEU

Pour les chrétiens convertis du judaïsme, une question se posait, cruciale comme nous le voyons dans les premiers récits des Actes des Apôtres. "A qui la Bonne Nouvelle est-elle destinée ?... Et si cette Bonne Nouvelle et cette Alliance deviennent universelles, comment peut-on comprendre ce rejet de la Première Alliance ? Est-ce un rejet, est-ce un silence définitif ? "

A la femme qui le considère comme le Messie, « Seigneur, fils de David » dit-elle, comme le Messie uniquement intégré au Peuple de la Promesse, Jésus ne répond rien. Est-ce mépris ? Non sans doute.

Il nous faut aller au fond des réalités que veulent expliciter la pensée et le message de Jésus. En effet, les disciples ne s'inscrivent pas dans sa logique. Ils réagissent comme le relate la parabole de l'importun (Luc 18. 5), qui réveille son voisin et n'obtient satisfaction qu'en raison de son sans-gêne, et non pas en raison de l'amitié ou de proximité. « Elle nous poursuit de ses cris ! »

La réponse de Jésus est ambiguë si l'on en reste « à la surface. » Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. » Non pas aux seuls vrais et authentiques fidèles de la Torah. Ces « brebis perdues », ne seraient-ce pas aussi tous les païens dont parlent si souvent les prophètes et les psaumes.

Ils ne sont pas des étrangers pour Dieu, ils sont à lui. « ... pour nous ...pour les nations. » comme l'évoque le psaume.

Les païens semblent être dans les silences de Dieu, et Jésus vient leur parler. Les juifs les connaissent aussi, peut-être plus durement, parce qu'ils ont été poursuivis par sa Parole, alors que les païens poursuivent Dieu de leurs appels, imparfaitement exprimés. Ils sont sur le "parvis des Gentils". (Matthieu 15. 23)

Mais nous, si nous poursuivons Dieu, dans ce que nous appelons ses silences, n'est-ce pas en fait parce que nous n'avons répondu à ses appels que par nos silences ...

L'ALLIANCE ET LA FOI

Au terme de ce dialogue entre le Christ et la syro-phénicienne, se trouve une réponse. C'est la foi qui détermine l'Alliance avec Dieu et non pas seulement l'appartenance à un peuple ou la mise en œuvre des rites de la Torah.

La foi n'est pas seulement une élévation de notre âme vers Dieu. Elle se définit comme une espérance irréfutable, malgré tout, malgré les aléas, les échecs et les silences. Elle porte la certitude que notre histoire personnelle peut s'insérer dans l'histoire de Dieu, une histoire qui devient commune à Lui et à nous. Aussi c'est vers Lui que nous avons à nous déplacer.

La réponse du Christ prend alors une autre dimension. Non, femme, tu n'es pas perdue, tu n'es pas hors du véritable Israël. Ta foi t'intègre dans le Royaume définitif que Dieu a voulu réaliser en son Fils. Les étrangers sont tout autant attachés au service du Seigneur que les Juifs. « Ma maison sera maison de prière pour tous les peuples. » (Isaïe 56. 7)

En fait les païens ne sont pas plus désobéissants à la volonté de Dieu que les Juifs. Tout l'enseignement du Christ, repris par saint Paul, le répète avec insistance. « Vous avez désobéi... vous avez obtenu miséricorde. » C'est la foi, plus que l'obéissance à des principes ou à des rituels, qui constitue l'appartenance au Peuple de Dieu.

QUAND ILS SERONT REINTEGRES

Il y a là une leçon pour notre temps. Nous sommes inséparables de la Première Alliance. Nous n'avons pas à la rejeter, nous avons à l'assumer pleinement. Jésus est venu la rendre « complète » comme il le dit dans le sermon sur la Montagne.

Pour les juifs, le don est irrévocable, même si pour l'instant ils sont mis à l'écart et non pas remplacés, pour reprendre l'expression de saint Paul dans la lettre aux Romains. Il est le Dieu de tous. Les étrangers comme ceux qui observent le sabbat, il les conduit à sa montagne sainte, celle où il a proclamé son Alliance au désert, celle où le Christ s'est offert en réconciliation pour le salut du monde. « Il n'y a

plus ni juif ni païens, vous êtes au Christ. » (Galates 3. 28)

Les païens ont désobéi, dit saint Paul aux Romains, ils ont été réconciliés. Les juifs aussi. Tous ont été enfermés, et chacun d'une manière différente, dans « la désobéissance », ils sont désormais tous réintégrés par la miséricorde.

Qu'arrivera-t-il alors ? Saint Paul s'exclame : « La Vie ! » pour tous ceux qui étaient morts, juifs et païens et qui sont les héritiers d'un même héritage.

« Répands en nos cœurs la ferveur de ta charité afin que t'aimant en toute chose et par dessus tout nous obtenions l'héritage promis qui surpasse tout désir » (oraison au début de la messe)